

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE HEBDOMADAIRE POUR LA FERME ET LE FOYER RURAL

Coopération, Elevage, Aviculture, Industrie laitière.

Association des Éleveurs de Bétail Holstein Friesian (Section de la province de Québec), Société des Éleveurs de Bovins Canadiens.

Volume XXIII—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 14 MARS 1935

Frs Fleury, Gérant—Numéro 11

Une pensée par semaine

"La santé est le plus grand bien, la beauté est au second, la richesse au troisième. (Platon)".

A la demande du sous-ministre du Ministère des Pensions et de la Santé Nationale, nous sommes heureux de consacrer une couple de colonnes du présent numéro à un article sur le cancer destiné à appuyer la campagne de publicité qui se poursuit depuis quelques jours, par tout le pays, en vue de créer un fonds pour la lutte contre le cancer au Canada, en commémoration du jubilé du roi George V.

Il n'y a pas très longtemps, un collaborateur de ce journal commentant un rapport publié par une compagnie d'assurance mutuelle, retenait l'attention du lecteur sur le fait que sur sept ou huit décès de cultivateurs de notre province, durant trois mois, cinq avaient succombé au cancer du foie ou de l'estomac.

C'est dire que même dans nos campagnes, les cas de cancers sont devenus presque aussi communs que ceux d'appendicite. Mais il y a cette différence-ci que dans le dernier cas, l'intervention chirurgicale est généralement heureuse, tandis que pour le cancer elle est plus souvent impossible.

Mais la science vient encore ici au secours de l'humanité. Le radium est considéré très effectif pour le traitement du cancer.

Nous prions nos lecteurs de prendre connaissance de l'appel qui est fait à tous les citoyens du Canada. Nous savons que dans toutes nos paroisses les œuvres locales qu'il faut soutenir sont nombreuses, mais si vous jugez bon d'encourager de votre obole le succès de la campagne lancée par les plus hautes autorités du pays, vous aurez travaillé à bon escient pour le bien-être de l'humanité.

Le capital intellectuel et le capital argent sont des actifs précieux au service d'une nation, mais il faut conserver le capital humain pour mettre à profit l'un et l'autre. F. F.

Ceux qui veulent... trouvent toujours moyen

Qui n'a pas entendu parler de la misère endurée par certains fermiers de la partie sud des Prairies, où la sécheresse dure depuis cinq ans? qui n'a pas vu sur les journaux, les vignettes montrant les amoncellements de terre traînée qui ressemblent à nos bancs de neige accumulés par les poudreries de l'hiver?

On vous dira peut-être, et ce sera vrai, que pendant ce temps, dans la région des parcs, c'est-à-dire, dans les parties plus au nord des pays de l'Ouest, comme Prince-Albert et Edmonton, par exemple, qu'il y eut toujours de grosses récoltes et que la sécheresse ne se fit pas sentir là-bas, mais cela ne donne rien aux gens du sud.

Justement de ce pays de sécheresse parlait la famille de M. Alex. Lacroix qui revenait dans l'Est se ré-établir sur une ferme. Comme il n'était pas millionnaire, il décida d'essayer des terres nouvelles et il descendit à Moonbeam, dans l'Abitibi ontarien, où il a un beau-frère, M. Lavoie.

Cet ancien cultivateur de blé est en train de montrer aux "Canayens" de l'Est ce que valent leurs terres quand on sait les cultiver.

Il fut un temps où M. Lacroix

(Suite à la page 107)

L'encouragement à la jeunesse rurale

CORPORATIONS publiques et privées sont favorables au mouvement de l'éducation agricole chez les jeunes agriculteurs canadiens. En fait depuis plusieurs années que nous suivons le mouvement, que nous nous y intéressons et l'encourageons de toutes nos forces, nous avons eu la satisfaction de voir apprécier le travail de nos jeunes fermiers par nos entreprises industrielles, commerciales et d'utilités publiques les plus importantes. En 1934, ce sont nos sociétés d'éleveurs qui ont manifesté leur haute approbation du travail des clubs en acceptant de devenir membres du Conseil National des Clubs de Jeunes Agriculteurs.

Depuis le début de 1935, le Conseil compte une importante nouvelle recrue dans l'adhésion de l'Alberta Pacific Grain Company, de Calgary, Winnipeg, et nous espérons qu'au cours des prochains mois de nouveaux souscripteurs s'associeront aux aînés dans ce beau mouvement.

Il importe de bien préparer la génération qui se prépare à nous succéder pour les luttes économiques et sociales de l'avenir. Nos jeunes cultivateurs devraient se réjouir de voir leurs efforts aussi bien encouragés. Ils jouissent d'avantages que n'ont pas connus leurs prédécesseurs et, par conséquent, ils ont le devoir d'en profiter, sinon mieux, du moins tout aussi bien que l'auraient fait ceux qui forment à présent l'élite de notre classe agricole si dans leur temps, la jeunesse rurale avait été capable de se grouper comme elle en a la chance depuis quelques années.

Il sera exigé beaucoup de celui qui a reçu beaucoup, et on fera rendre un plus grand compte à celui à qui on aura confié plus de choses.

F. F.

Elevons bien nos chevaux

ON parle beaucoup moins aujourd'hui du cheval de 2.30 au mille que du bon animal solide dans le collier et qui tient les traits bandés. A dire vrai, pour employer une expression qui se prête bien à notre sujet, on parle cheval avec un peu plus de horse sens.

Tous les éleveurs de chevaux, Percherons ou Canadiens, réunis en congrès à Québec ont témoigné qu'il y avait forte demande pour de bons chevaux d'ouvrage. Les prix, d'ailleurs, ont fait un bond de 20 à 35% au cours de l'année.

D'après le dernier recensement du cheptel canadien, il y avait au Canada, en juin 1934, 2,933,400 sujets d'espèce chevaline soit un peu moins qu'à la même date de l'année précédente à 2,984,100 têtes.

Il ne faut pas déduire de ces chiffres que l'élevage du cheval est à la baisse. Bien au contraire, chez nous comme dans les autres provinces les fermiers, et ils ont toutes les raisons de le faire, s'occupent davantage de l'élevage chevalin.

Nos clubs et syndicats d'éleveurs se font plus nombreux et sont plus intéressés que jamais à cet élevage, ils surveillent leurs intérêts de bien près. Dans les provinces de l'Ouest les clubs d'éleveurs accusent une augmentation en nombre de 38.2% sur l'année précédente. Il faut donc chercher ailleurs la cause de cette diminution de la population chevaline.

Elle s'explique mieux quand on sait que les États-Unis ont acheté plusieurs bons chevaux de traits de ce côté-ci des lignes et que, d'autre part, l'Australie s'est procurée quelques lots de bons chevaux Percherons et Clydesdales. Ces chevaux ont été achetés dans les provinces de l'Ouest, ils donnent entière satisfaction et les Australiens, si nous en croyons les dernières nouvelles, deviendraient de bons clients des éleveurs canadiens.

Ce n'est pas en vain que dans notre province les fermiers sont invités à élever leurs chevaux. Au prix qu'il faut payer pour de bons chevaux de traits actuellement, il est hors de doute que le cheval élevé sur la ferme coûte moins cher.

Mais comment bien les élever nos chevaux, pour avoir le type que demande la clientèle?

On a posé cette question à M. J.-J. Gautreau, au dernier congrès des éleveurs. Ou plutôt on a demandé au chef de la section de l'élevage du cheval, à Québec, qui a visité les grands haras belges et français au cours du printemps 1934, si les méthodes employées par les éleveurs de là-bas différaient bien des nôtres?

En peu de mots M. Gautreau nous a appris ceci:

Là-bas les étalons sont classés, et très sévèrement classés.

On soigne fort et bien. L'élevage du cheval n'est pas considéré comme un mal nécessaire. Et retenez bien: Les Belges aussi bien que les Français considèrent qu'un bon cheval doit peser la moitié de son

(Suite à la page 105)

Vieux temps, vieilles choses.

Petite chronique agricole

La température a subi bien des variations depuis quelques temps. La pluie est tombée en abondance. La neige lui a succédé aussitôt et a couvert totalement la terre. Le vent de nord-est qui la poussait violemment, et qui nous gelait, aurait pu nous faire croire un instant que nous nous trouvions transportés tout à coup aux derniers jours d'automne. Mais heureusement qu'il n'en est rien. Le soleil a lui, et tout est disparu. La végétation engourdie depuis six longs mois va enfin sortir de son sommeil: elle n'attend plus que la chaleur. Bientôt la campagne va réjouir la vue. Les champs vont reverdir, et les arbrisseaux cacher la nudité de leurs rameaux.

Nos cultivateurs retardés vont se mettre avec ardeur aux travaux des semences. Le champ est bien préparé, il n'y a pas de temps à perdre. En faisant diligence ils pourront terminer dans les premiers jours de juin. Nous leur souhaitons un temps favorable.

Les journaux rapportent que les cultivateurs de la Baie St-Paul ont commencé à semer leurs champs dans la dernière semaine d'avril. Pour cette localité c'est un fait exceptionnel, car il paraît que là c'est la première fois qu'on a confié le grain à la terre d'aussi bonne heure.

Nous avons mentionné l'autre jour l'abondance de la récolte du sucre d'érable dans notre localité, mais il paraît qu'on n'a pas été moins favorisé ailleurs. Une érablière de St-Valier, comté de Bellechasse, composée de 200 arbres, a produit 375 livres. Une autre de 140 arbres appartenant à M. Brousseau, député de Portneuf aux Communes, a produit 400 livres. Il paraît qu'elle avait donné la même quantité il y a 10 ans.

Le choc de tremblement de terre qu'on a ressenti à Cornwall dans la nuit de mercredi à jeudi, le 6 du courant, s'est également fait sentir ici à Ste-Anne vers minuit. (Extrait de la Gazette des Campagnes, le 14 mai 1868.)

Notes et Commentaires

NOS exportations de beurre en février se sont résumées à 1900 livres d'une valeur de \$421 aux États-Unis et 30,900 livres évaluées à \$7402. aux autres pays.

Le lait condensé exporté en février, 142,900 livres est évalué à \$19,890; le lait en poudre 247,200 lbs. à \$24,784 et le lait évaporé; 498,000 lbs à \$38,312 lbs.

Il a été déclaré à la Chambre des Communes, qu'en vertu du traité commercial, existant entre la Nouvelle-Zélande et notre pays, il est entré au Canada, en 1934, environ un million de livres de beurre néo-zélandais.

La Nouvelle-Zélande a été le principal ravitailleur du Royaume-Uni en ce qui concerne le beurre en 1934, supplantant le Danemark et venant premier sur la liste des pays exportateurs.